TOPONYMES D'ORIGINE

MISE EN CONTEXTE AVANT LA LEÇON OU L'ACTIVITÉ

Discutez avec les élèves de l'origine du nom de divers objets dans la classe. Ensuite, parlez du fait que l'appellation des choses change d'une région, d'une langue ou d'un dialecte à l'autre. Comment se sentiraient les élèves s'ils arrivaient à l'école un matin et que le bâtiment portait désormais un nom étranger? Poussez la réflexion plus loin : dites aux élèves de donner des directions à leurs camarades en utilisant d'autres noms pour désigner les rues ou les quartiers de la ville. Si les élèves apprenaient qu'un endroit qu'ils connaissent depuis toujours avait subitement changé de nom, serait-ce difficile à accepter? Faites un lien avec l'importance de la langue et d'une vision commune de la vie au sein d'une communauté.

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

- Savoir qui sont les différents peuples autochtones au Canada (Inuits, Métis et Premières Nations).
- Reconnaître les droits inhérents des peuples autochtones au Canada ainsi que la diversité entre eux et au sein de chacun.
- Relever les différences et les similitudes entre les trois peuples et savoir où habite chacun.
- Reconnaître que le Canada est le pays natal des peuples autochtones et, par conséquent, qu'il est impératif de revitaliser et de préserver leurs langues et leurs cultures.

Perspectives et connaissances de base

PREMIÈRES NATIONS

« L'une des premières choses que font les colonisateurs – ou « découvreurs » – est de le renommer dans leur langue, en faisant fi du nom déjà attribué par les premiers habitants des lieux. Or, le nom d'origine est souvent bien plus parlant, car il évoque le rapport au territoire des peuples qui l'ont choisi. Il peut s'agir d'un lien spirituel, culturel ou historique, étant donné que différentes Premières Nations emploient souvent les mêmes désignations.

Le territoire répondait à tous les besoins des peuples, gardant en mémoire les activités nécessaires à la vie et à la survie. On retrouve d'ailleurs ces informations vitales dans la désignation de nombreux points d'intérêts. Manahcâ pânihk, c'était « l'endroit où l'on cherche les arcs » et Manawânis, « l'endroit où l'on ramasse les œufs ». Astahcikowin désignait « l'endroit où l'on entrepose la nourriture », tandis que Piponapiwin renvoyait à « l'endroit où est installé le camp d'hiver ». Enfin, on appelait sokanihk « l'endroit où se croisent les rivières ». Certains noms faisaient allusion à des animaux ou à l'être humain. Par exemple, Kiseyinô Kâsâsakitisihk voulait dire « vieillard couché sur le dos », et Kakwayohk, « collines des porc-épics ».

Autre fait intéressant : de nombreux noms donnés par les colonisateurs, les explorateurs, les missionnaires et d'autres personnes non autochtones qui se sont approprié les terres font référence au diable ou à l'enfer. Bon nombre de ces lieux revêtent une signification spirituelle pour les peuples autochtones. Ainsi, pour évincer les pratiques spirituelles dans ces régions, les missionnaires ont choisi des noms qui faisaient appel à des concepts de l'idéologie chrétienne. Les missionnaires appelaient la majeure partie du Nouveau Monde « le territoire du diable ». Lors d'une entrevue filmée au Collège culturel de Maskwacis, l'aînée Sophie Samson a dit : « Il n'y avait aucun diable ici; il est arrivé de l'autre côté avec les Moniyows ("les Blancs")! » Le Nouveau Monde était considéré comme un territoire peuplé de païens sauvages qui devaient être convertis au christianisme pour que leurs âmes soient sauvées.

« Autre fait intéressant : de nombreux noms donnés par les colonisateurs, les explorateurs, les missionnaires et d'autres personnes non autochtones qui se sont approprié les terres font référence au diable ou à l'enfer. »

Prenons l'exemple de Manitô Sâkahikan, dont le nom signifie « lac des esprits » ou parfois « lac de Dieu ». Le mot manito se retrouve dans le nom de multiples lacs et cours d'eau sur le territoire cri, ainsi que sur d'autres territoires tribaux. On l'a rebaptisé « lac Ste. Anne » en l'honneur de la mère de Marie. Les missionnaires auraient choisi ce nom parce qu'ils étaient conscients du rôle et de la place prépondérante des grand-mères dans la culture des Premières Nations.

— de « Langue » par Bruce Cutknife, dans le volume Les Premières Nations de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

Perspectives et connaissances de base

MÉTIS

« Comme d'autres peuples autochtones, les Métis ont leurs propres toponymes pour désigner les territoires et les plans d'eau. Toutefois, en raison de la colonisation et de l'établissement des Européens, beaucoup d'entre eux ont été perdus, remplacés ou anglicisés. La toponymie métisse se décline souvent dans une des langues traditionnelles métisses, comme le michif, le cri ou le français.

Parmi les éléments topographiques de l'Ouest canadien portant un nom métis, le plus remarquable est sans doute les « Cypress Hills » (collines Cypress). Ces collines, les plus hauts sommets du Canada à l'est des Rocheuses, étaient appelées « montagnes des Cyprès » par les chasseurs de bison métis en raison de la grande population locale de pins gris, qu'ils méprenaient pour des cyprès. Ce toponyme fut plus tard anglicisé pour devenir Cypress Hills.

Un autre de ces lieux célèbres de l'Ouest du Canada est le col Yellowhead, près de Jasper, en Alberta, qui partage son nom avec, entre autres, une célèbre autoroute de la région, la route transcanadienne à Yellowhead. Cela dit, le nom original de ce col était « Tête Jaune », en l'honneur de Pierre Bostonais, célèbre trappeur métis et iroquois à l'abondante chevelure blonde qui y a guidé la Compagnie de la Baie d'Hudson au début des années 1820.

« Cela dit, le nom original de ce col était « Tête Jaune », en l'honneur de Pierre Bostonais, célèbre trappeur métis et iroquois à l'abondante chevelure blonde qui y a guidé la Compagnie de la Baie d'Hudson au début des années 1820 »

En Saskatchewan, les Métis ont adapté le nom cri de la vallée, Kâ-têpwêt (« qui appelle? »), devenue la vallée de la Qu'Appelle. Ils ont aussi nommé une de leurs communautés des réserves routières, dont le territoire traverse la vallée sur la longueur, du nom de Katepwa.

Au sud-ouest du Manitoba et au nord-est du Dakota du Nord, un autre élément géographique d'importance, les collines Turtle (ou plateau des collines Turtle), portent aussi un nom originalement métis. En michif et en français, on appelait cette haute terre boisée « la montagne tortue ». Ce nom est aussi celui d'une célèbre chanson traditionnelle métisse en michif.

Le fait de revendiquer et de restaurer les noms de lieux traditionnels est important pour beaucoup de Métis. Un changement majeur a d'ailleurs eu lieu en 2007 quand la Commission des lieux et monuments historiques du Canada a accepté de changer le nom du lieu historique national de la bataille de Fish Creek (un emplacement d'un monument de la rébellion de 1885) à celui de la Coulée des Tourond, en reconnaissance du nom que donne à cet endroit la communauté métisse. Ce changement a fait suite à des pressions politiques substantielles exercées par la communauté métisse locale, l'Institut Gabriel-Dumont, l'organisme Friends of Batoche et Parcs Canada. Beaucoup de Métis se battent pour restaurer d'autres noms de lieux et pour les garder dans la mémoire.

Souvent, les changements de noms des lieux traditionnels métis sont historiquement documentés ou bien passés dans la tradition orale. Dans son autobiographie à succès Half-Breed, l'auteure métisse Maria

Continué...

Perspectives et connaissances de base

MÉTIS

Campbell parle notamment des environs de Nukeewin (« l'arrêt »), la réserve routière dans laquelle vivait sa communauté. C'était un endroit où les Autochtones s'arrêtaient avant de traverser Puktahaw Sipi (« rivière où on jette son filet ») pour accéder à leurs territoires de chasse et de trappe. En 1925, Nukeewin a été renommée Park Valley. En 1915, le gouvernement fédéral a décidé de transformer la région environnante en un parc national (officiellement nommé le parc national de Prince Albert), ce qui avait entraîné le déplacement de nombreux Métis et Cris ainsi que le changement des noms autochtones des rivières et lacs locaux. Puktahaw Sipi, par exemple, est devenue la rivière Sturgeon et Notikew Sahkikun, le lac Mariah. Une telle suppression de la toponymie métisse s'est produite dans tout leur territoire. »

— de « La vision du monde des Métis » dans le volume Les Premières Nations de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

Perspectives et connaissances de base

INUITS

« Lorsqu'un endroit revêt une importance particulière, quelle qu'elle soit, on le nomme. C'est la seule façon de pouvoir en parler avec d'autres personnes. Dans de nombreuses cultures autochtones, les noms de lieu sont descriptifs, mais pas nécessairement uniques, ce qui diffère des pratiques toponymiques occidentale et européenne. Par exemple, dans la région de Sanikiluaq, il y a une dizaine de baies qui s'appellent simplement Kangiqsualuk (grande baie). Une centaine d'autres n'ont pas de nom, mais ces dix-là étaient suffisamment importantes pour qu'on leur en donne un, possiblement à cause de leur emplacement relativement à d'autres éléments géographiques le long des routes. Leur nom n'avait toutefois pas besoin d'être distinctif ou particulièrement descriptif, car on y faisait toujours référence en combinaison avec d'autres lieux des environs; il n'y avait donc jamais de confusion.

Dans tout l'Inuit Nunangat, il y a des endroits appelés Upirngivik (campement printanier), Aulattivik (péninsule où l'on chasse les animaux), Uivvaq (là où il faut faire le tour) ou simplement Tasiq (lac) ou Qikiqtarjuaq (grosse île). Comme ces noms sont dans la langue locale, ils évoquent une image mentale des lieux pour les locuteurs de l'inuktut. En effet, en nommant les îles Taqtu (réniforme), Ummanna (en forme de cœur) ou Qaiqsu (fond rocheux), on indique d'emblée leur forme et leur texture, et on facilite leur reconnaissance à vue.

L'impressionnante variété des toponymes traditionnels montre à quel point les Inuits utilisent et occupent de grandes parties de leur vaste territoire. Malgré les changements qu'ils ont subis au cours des dernières décennies, ils entretiennent toujours un lien avec la terre et continuent de dépendre de la chasse pour subvenir à leurs besoins. Les toponymes choisis par leurs ancêtres regorgent de renseignements utiles concernant les dangers, les havres, les courants, les routes, les bons sites pour camper, les lacs de pêche et les échoueries de morses; toute cette information guide les voyageurs au fil de leurs déplacements.

Les toponymes choisis par leurs ancêtres regorgent de renseignements utiles concernant les dangers, les havres, les courants, les routes, les bons sites pour camper, les lacs de pêche et les échoueries de morses; toute cette information guide les voyageurs au fil de leurs déplacements.

Avec le temps, de moins en moins d'aînés sont en mesure de transmettre cette expertise, car ils sont moins nombreux à avoir grandi sur le territoire et à l'avoir parcouru avec leur famille. Il est donc impératif que les travaux sur les toponymes aboutissent à une officialisation de noms ancestraux pour que soient préservées ces archives concrètes des connaissances traditionnelles pour les générations à venir. »

– Lynn Peplinski, responsable des toponymes traditionnels, Fiducie du patrimoine inuit

« J'ai toujours détesté les noms de lieux anglais. Ils ne signifient rien pour les gens qui vivent ici. Pourquoi avoir renommé l'endroit où j'ai grandi "Repulse Bay" (repulse signifiant "repousser" en anglais), je me le demande encore. L'endroit n'a rien de repoussant; c'est au contraire un lieu magnifique. Nous, nous l'appelons Naujaat : nauja veut dire " mouette", alors Naujaat évoque les falaises où nichent les mouettes l'été. C'est un nom bien plus approprié que "Repulse Bay".

Perspectives et connaissances de base

INUITS

De ce que j'ai pu comprendre, l'officier de marine John Rankin n'était pas un tendre, et l'on se souvient de lui comme d'un menteur et d'un imposteur. Alors pourquoi avoir baptisé un lieu en son honneur? Je ne comprends pas. Et sir Martin Frobisher, qui a donné son nom à Frobisher Bay, l'ancien nom d'Iqaluit? N'a-t-il pas envoyé en Angleterre deux bateaux remplis à ras bord de pyrite, que l'on appelle aussi « l'or des fous », et tout fait jeter par-dessus bord? Iqaluit est un bien meilleur nom pour la capitale du Nunavut. Si vous y passez un jour en hiver, aller voir en face du magasin Northern (Northmart) : vous y trouverez sûrement des qamutiit (traîneaux) chargés de boîtes pleines de poissons. « Iqaluit » signifie « poisson » – plus précisément, « omble chevalier ». »

— « Nunannguaq » par Michael Kusugak, dans la préface de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

Questions d'enquête et activités exploratoires sur la carte-tapis géante

- **Trouvez votre localité sur la carte-tapis géante, puis placez un pylône dessus.** Si les élèves pouvaient la rebaptiser, quel nom lui donneraient-ils et pourquoi? Quels facteurs ont influencé leur proposition (p. ex. la nature, une célébrité ou un attrait géographique dans les environs)? Ensuite, demandez aux élèves de choisir un autre endroit sur la carte et de lui trouver un nom à la lumière de ce qu'ils savent de la région ou de ce qu'ils voient sur la carte (p. ex. la couverture végétale ou les trajets migratoires). Prévoyez du temps pour qu'ils expliquent leur choix à la classe.

- **Demandez aux élèves d'observer la carte et de repérer des endroits dont le nom leur est étranger.** Expliquez que, sur cette carte, les toponymes d'origine ont été utilisés lorsque possible. Par la suite, invitez-les à chercher d'autres toponymes d'origine (en se concentrant sur les lieux dans votre région), à les inscrire sur des papillons adhésifs et à les coller au bon endroit sur la carte. Indiquez aussi des toponymes d'origine qui ne sont plus en usage. Regardez la partie nord de la carte et identifiez les endroits qui sont important pour les Inuits. Demandez aux élèves de choisir un emplacement qui est nommé sur la carte et un autre non identifié sur la carte. Pourquoi certains endroits sont-ils nommés et d'autres non? Marquez ces endroits sur la carte en utilisant les pylônes fournis dans la trousse et explorer les noms de ces lieux, en donnant assez de temps aux étudiants de partager ce qu'ils ont appris avec la classe. Discutez de l'apparence de la carte maintenant.

- **Distribuez aux élèves les fiches sur les toponymes inuits et demandez-leur de les placer au bon endroit sur la carte.** Comment pourrait-on faire la même chose ailleurs au Canada? Discutez-en tous ensemble et créez d'autres fiches. Discuter de la façon dont les lieux sont nommés dans une perspective autochtone plutôt qu'aux traditions des colons.

Applications et exercices pratiques par groupe d'âge

PRIMAIRE (MATERNELLE-6E ANNÉE)

- **Demandez aux élèves d'observer la carte** et d'indiquer l'origine des toponymes avec des pylônes : un pylône rouge pour les noms européens (p. ex. St. John's) et un pylône jaune pour les noms qu'ils croient autochtones (p. ex. Iqaluit). Faites-les comparer leurs découvertes.
- **Prenez un lieu bien connu** (p. ex. la ville ou la cour d'école), puis demandez aux élèves d'en tracer la carte en nommant les endroits d'après leur apparence ou leur fonction. Comparez les noms donnés à ceux couramment utilisés.
- **Invitez les élèves à réfléchir** à leur propre nom. A-t-il été choisi pour une raison particulière? Que signifie-t-il? Amenez-les à faire des liens entre les noms sur la carte et leur origine.

INTERMÉDIAIRE (7E-9E ANNÉE OU 1ER CYCLE SECONDAIRE)

- **Demandez aux élèves de se renseigner** sur le processus pour nommer ou renommer les bâtiments et les rues de votre localité. Comment les noms sont-ils choisis? Les élèves ont-ils des idées pour rendre le processus de sélection plus équitable et représentatif?
- **Relevez les rivières, les ruisseaux, les montagnes, les collines, les vallées et d'autres éléments naturels** sur la carte-tapis géante, et renseignez-vous sur les contes et légendes qui leur sont consacrés. Pour chaque lieu, cherchez à savoir s'il portait autrefois un nom autochtone ou s'il est désigné différemment par les peuples autochtones. Comparez les différentes appellations de ce lieu.

SECONDAIRE (10E-12E ANNÉE OU 2E CYCLE SECONDAIRE)

- **Demandez aux élèves de se renseigner** sur le processus de réattribution du nom d'origine de divers endroits au Canada. Le cas de Haida Gwaii est un bon point de départ. Demandez à la classe de s'informer sur d'autres lieux dont le nom d'origine a été officiellement reconnu.
- **Demandez aux élèves de dresser une liste** de lieux ou d'étendues d'eau portant un nom autochtone ou d'origine autochtone (p. ex. Manitoba et Saskatchewan). En quoi ces toponymes se distinguent-ils?

TOPONYMES D'ORIGINE

DÉMONSTRATION DES ACQUIS

- **Demandez aux élèves de donner une présentation** d'après des recherches menées sur la région, ou de faire appel à un locuteur autochtone du coin pour discuter des toponymes d'origine.
- **Demandez aux élèves de créer** un réseau lexical présentant la signification des toponymes de votre région.
- **Demandez aux élèves d'intégrer** la reconnaissance du territoire à la routine de l'école ou de la classe.

MISE EN APPLICATION

- **Créez une carte** de votre école ou de votre ville en renommant les lieux à la manière des Autochtones.
- **Contactez des communautés ou des organisations autochtones locales** pour leur demander le nom d'origine de votre région et de ses éléments naturels.
- **Faites campagne pour renommer** un bâtiment ou une rue de façon à mieux refléter la perspective de la communauté et des Autochtones.